

Redécouverte de la linaire grecque
[*Kickxia commutata* (Bernh. Ex Reichenb.) Fritsch subsp. *commutata* ;
***Plantaginaceae*] en Haute-Garonne**
(Ou chronique d'une disparition annoncée !)

Par Marc TESSIER¹
tessier_marc@orange.fr

« La pire des attitudes est l'indifférence, dire « je n'y peux rien, je me débrouille ». En vous comportant ainsi, vous perdez l'une des composantes essentielles qui fait l'humain. Une des composantes indispensables : la faculté d'indignation et l'engagement qui en est la conséquence. » Stéphane HESSEL, *Indignez-vous* (2010).

Introduction et contexte de la découverte

La linaire grecque (*Kickxia commutata*) n'a pas été revue depuis 1864 en Midi-Pyrénées, époque où elle était signalée dans le bois de Larramet, quartier Saint-Simon, à Toulouse (BELHACENE, 2010). Durant le mois d'avril 2011, j'ai eu l'occasion d'herboriser au sud-ouest de l'agglomération toulousaine (commune de Léguevin) dans des prairies acidiphiles présentant des dépressions humides en hiver et j'observais alors des *Kickxia* au stade végétatif. Le milieu me paraissait favorable pour *Kickxia commutata* et je revins donc le 31 mai 2011. Ces *Kickxia* s'avérèrent être des *K. elatine*, la plupart plus ou moins desséchés. Déçu, je rejoignais mon véhicule quand je vis un *Kickxia* plus avancé que les autres et présentant les caractéristiques de *Kickxia commutata*. Il était situé en bordure d'une zone en construction, en limite de grillage et débordait sur le trottoir. Un seul pied a pu être

repéré et l'identification fut ensuite confirmée. La linaires grecque était donc retrouvée en Haute-Garonne après un siècle et demi d'absence dans une situation malheureusement très critique. Cet article fait le point sur l'écologie et le statut de cette espèce en général, en faisant également un point sur le contexte local. Il retrace aussi les quelques mesures conservatoires qui ont été prises sur cette station et se penche plus généralement sur la politique de conservation de la flore dans la région.

Description du taxon

La linaires grecque est une plante rampante dont les feuilles sont sagittées. Les fleurs, zygomorphes et portées par un long pédicelle, présentent un éperon allongé et courbe ce qui permet de la distinguer de la linaires élatine (*Kickxia elatine*) dont l'éperon est droit. Elles sont de couleurs assez variables allant du blanchâtre au jaunâtre avec une lèvre supérieure d'un violet plus ou moins pâle. Le palais est blanchâtre fortement ponctué. Ce sont ces premiers critères qui m'ont amené à me pencher sur cette plante. La présence de sépales étroits et surtout l'observation de graines ornées de tubercules arrondis m'ont ensuite permis de confirmer l'identification, les graines de *K. elatine* présentent elles des crêtes formant un réseau.

Distribution et écologie

La linaires grecque a une distribution assez large mais centrée surtout sur le pourtour de la Méditerranée : Afrique du nord, Espagne, Italie, ex-Yougoslavie, Bulgarie, Grèce, Turquie. En France, sa distribution est surtout méditerranéenne. Elle est assez fréquente sur le littoral corse (jusqu'à 500 m d'altitude), bien présente localement en Provence (plaine des Maures par exemple), mais assez rare en Languedoc-Roussillon. Elle est signalée également mais rare sur le littoral atlantique, en Aquitaine, Poitou-Charentes, en Bretagne et jadis en Pays de Loire (non revue dans sa seule station du Croisic depuis 1914). En Bretagne elle est présente uniquement à Belle-Île dans le Morbihan. Elle est signalée uniquement dans des départements littoraux même si elle peut remonter à l'intérieur des terres comme la partie basse de la Montagne noire dans l'Aude. La station découverte en Haute-Garonne est située à près de 200 km de la mer et à environ 100 km de la station audoise la plus proche. Il s'agit donc d'une situation exceptionnelle.

La linaires grecque est une espèce qui affectionne les milieux plutôt secs et sableux avec une végétation plutôt éparse comme les bordures de chemins, les cultures, les pelouses écorchées, les abords de village. Elle peut aussi occuper le voisinage de mares temporaires méditerranéennes. Le site où l'espèce a été repérée en Haute-Garonne est une zone argileuse plutôt acidiphile. Une carrière d'argile est située à proximité. La zone, dominée par des cultures et des prairies, présente localement des zones plus sableuses et des zones temporairement humides (mares, fossés,

dépansions temporaires). Le secteur comporte également de nombreuses zones résidentielles qui sont en plein essor. La parcelle où l'espèce a été trouvée semblait être à l'origine une zone ouverte bordant un parc arboré d'une grande propriété (d'après les observations sur le site géoportail de l'IGN). Cette parcelle a ensuite été urbanisée et c'est donc durant la phase de construction que la linaira grecque a été observée à proximité. La plante a été découverte en bordure du chantier, derrière un baraquement dans une zone assez remaniée. Une recherche succincte de l'espèce dans les environs immédiats n'a pas permis de trouver d'autres pieds mais une partie est inaccessible (présence de grillages) et surtout, les pourtours sont en grande partie urbanisés. Dans les zones proches restant à vocation agricole, quelques espèces intéressantes ont été notées : *Lepidium squamatum*, *Briza minor*, *Myagrum perfoliatum*, *Stachys arvensis*, *Phalaris paradoxa*, *Spergula arvensis*, *Lythrum portula*.

Statut et menaces sur l'espèce

La linaira grecque bénéficie d'un statut de protection au niveau national. Elle est également déterminante en région Midi-Pyrénées. Elle bénéficie d'un plan de sauvegarde sur Belle-Île dans le Morbihan. Là les stations semblent localement en régression en raison de la fermeture du milieu notamment par les prunelliers. Les micro-mammifères, en creusant des galeries détruisent quelques pieds. Enfin la disparition d'une station est imputée au piétinement par le public et à l'eutrophisation causée par les goélands. Côté Méditerranée cette plante est moins rare mais l'urbanisation et le piétinement constituent des menaces pour elle. Sur la station de Léguevin il est évident que la construction d'un immeuble sur la parcelle va probablement entraîner sa disparition. C'est pour cette raison que le conservatoire botanique des Pyrénées et de Midi-Pyrénées a été contacté afin au moins de prélever quelques graines.

Mesures conservatoires

Un statut d'espèce protégée n'est souvent pas suffisant pour assurer le maintien de cette espèce et de ses habitats ce qui peut impliquer de mettre en place des mesures complémentaires. Ainsi le plan d'action à Belle-Île, prévoit l'information des propriétaires des stations, un suivi de la végétation et une conservation des graines ex-situ. Sur le littoral, de nombreuses stations sont sur des milieux bénéficiant d'un statut de conservation : réserves, acquisitions par le conservatoire du littoral, sites Natura 2000. Sur la station de Léguevin, l'intervention du conservatoire botanique et de l'ONCFS a permis de contacter le propriétaire et de baliser la station (GIRE, 2011). Par ailleurs des graines ont été prélevées. La station reste néanmoins dans une condition très précaire et sa pérennité loin d'être assurée. Quoi qu'il en soit, ce cas

pose le problème de la conservation de la flore patrimoniale y compris dans le cas d'espèce protégée dans un contexte de croissance mal contrôlée de l'urbanisation et de l'artificialisation des milieux naturels et agricoles. La « plaine toulousaine » et même la région Midi-Pyrénées semblent particulièrement concernées par cette problématique car le cas de la linaria grecque n'est pas isolé. En l'espace d'une saison j'ai ainsi pu faire les constats suivants sur des espèces pourtant considérées comme protégées :

- débroussaillage d'une station de *Rosa gallica* dans un lotissement de Léguevin (31)

- destructions d'une station d'*Anemone coronaria* à Auzeville-tolosane (31)

- piétinement de stations à *Orchis lactea* situées aux pieds de panneaux publicitaires et enchâssées au sein d'une zone commerciale à Balma (31).

- urbanisation à proximité immédiate d'une station de *Trifolium squamosum* près de Labruguière qui va entraîner probablement sa disparition suite à un enrichissement (81)

- construction d'un lotissement dans la continuité d'une station de *Tulipa sylvestris* subsp. *sylvestris* à Condal et travaux de réfection de la bordure d'une rocade où cette tulipe est également présente (81).

- perturbation d'une station de *Dianthus superbus* suite au recreusement d'un fossé au sud d'Aurignac (31).

- fauche des abords d'un ruisseau où pousse *Thelypteris palustris* ; la station est également partiellement menacée par des apports de déchets verts et la construction d'une cabane au Vernet d'Ariège (09).

À ces quelques exemples, il faut rajouter tous les cas de destruction de la flore des falaises et la disparition progressive des prairies à jacinthe de Rome qui ont déjà fait l'objet de publications (TESSIER, 2010, 2011).

Ces destructions partielles ou totales de stations de plantes protégées témoignent de la lente érosion de la diversité végétale en Midi-Pyrénées causée par le non-respect de la réglementation. Tout ceci s'accompagne d'une simplification des écosystèmes et d'une diminution des services écologiques rendus par notre environnement (régression des prairies humides, des pollinisateurs...).

Les dépenses pour la conservation de la biodiversité n'ont jamais été aussi élevées, la prise de conscience est aussi réelle mais sur le terrain les résultats ne sont pas au rendez-vous. Il faut donc probablement repenser la stratégie de conservation de la flore qui est trop passive pour ne pas dire passéiste. En effet, sorti des inventaires et des études phytosociologiques il ne reste plus grand-chose pour une politique active de conservation de la flore. Si on ne peut pas nier que quelques progrès ont été faits ces dernières années, il reste encore beaucoup à faire.

Propositions de mesures conservatoires

- La première règle est que la réglementation sur les espèces protégées de plantes soit respectée, ce qui comme le montre cet article est encore bien loin d'être le cas.

- Les enjeux flores doivent être mieux pris en compte dans le cadre d'études d'impact notamment dans le cadre de projets d'aménagement et d'urbanisation. En l'occurrence, la linaires grecque devra être recherchée dans les environs de la station en cas de projet d'aménagements.

- La réalisation de suivis précis (position, effectifs) de stations de plantes protégées et patrimoniales permet de mieux comprendre les causes de la régression et d'infléchir les politiques de conservation. Le suivi de la flore protégée sur des sites où sont menées des mesures compensatoires permettrait également le cas échéant de les réajuster. Les outils de cartographie qui se mettent en place actuellement facilitent largement ce genre de démarche.

- Les réseaux de botanistes et de naturalistes ne sont pas suffisamment développés et mobilisés en Midi-Pyrénées. L'exemple de ce qui se fait en Bretagne où le conservatoire botanique a mis en place tout un réseau d'observateurs pourrait constituer une voie à suivre.

- L'acquisition, la restauration, la reconstitution de milieux naturels et le cas échéant la réintroduction de plantes rares sont des outils insuffisamment utilisés en France et notamment dans la région. Il existe pourtant un potentiel important en Midi-Pyrénées. La linaires grecque pourrait ainsi être réimplantée dans un milieu qui lui est favorable.

- Tous les outils juridiques et contractuels de conservation du patrimoine naturel doivent être utilisés de manière plus générale et efficace notamment en se fixant des objectifs de résultats qui conditionnent les financements. La stratégie de création d'aires protégées (SCAP) constitue une opportunité intéressante pour la conservation de la flore mais elle doit se donner plus de souplesse pour son utilisation dans les zones de basses altitudes. Il faudrait surtout qu'elle débouche sur des surfaces significatives d'espaces protégés en Midi-Pyrénées.

Une réallocation des ressources vers des actions concrètes de conservation permettrait largement de financer certaines de ces actions. Il faut aussi souligner que ce sont souvent des actions volontaristes et motivées de certaines personnes (ou petit groupe de personnes) qui permettent de faire avancer les choses, souvent avec des moyens très limités.

Conclusion

La redécouverte de la linaires grecque en Haute-Garonne après un siècle et demi d'absence supposée constitue une avancée certaine dans la connaissance de la flore de la Région Midi-Pyrénées. L'urbanisation concomitante à la découverte de la station et sa disparition quasi-inéluctable est là aussi pour nous rappeler que la

conservation de la flore protégée et des habitats reste encore plus facile dans les paroles que dans les actes. La qualité et les atouts de notre patrimoine naturel sont souvent mis en avant, reste à savoir si on veut le conserver.

Remerciements

Je tiens à remercier Lionel Gire qui a pu intervenir rapidement pour prélever quelques graines et tenter de limiter la destruction de la station ainsi que Valérie Martin-Rolland pour ses dessins.

Bibliographie

BELHACENE L., 2010. Inventaire de la flore vasculaire de Haute-Garonne. Supplément au N° 10 de la revue *Isatis*. 145 p

CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL DE BREST, 2002. Plan d'action pour la sauvegarde de *Kickxia commutata* ssp. *commutata*. 5 p.

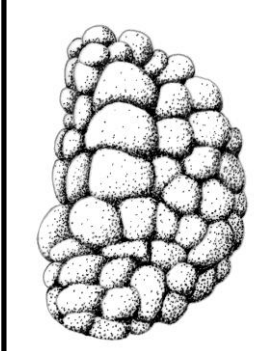
GIRE L., 2011. Information sur la présence de *Kickxia commutata* (Bernh. ex Rchb.) Fritsch. (Linaire grecque) sur la commune de Léguevin (Haute-Garonne). Compte rendu de terrain. 2 p.

TESSIER M., 2010. Escalade et flore patrimoniale rupicole en Ariège, une coexistence difficile. *Isatis* n°10 : 10-17.

TESSIER M., 2009. Inventaire et conservation de la Jacinthe de Rome (*Bellevalia romana*) en Haute-Garonne. Perspective pour la conservation des espèces et des milieux naturels à court et à long terme. *Isatis* n°9 : 18-27.



Kickxia commutata (Bernh. Ex Reichenb.) Fritsch subsp. *commutata*,
Corse le 07 05 11



Kickxia commutata (Bernh. Ex Reichenb.)
Fritsch subsp. *commutata*,
Léguevin le 31 05 11